

AUTOPSIE DE LA MORT DES FRÈRES GONCOURT DANS LA PRESSE FRANÇAISE DU XIX^E SIÈCLE (Autopsy of the death of the Goncourt brothers in the 19th century in the French press)

Eduarne Jorge Martínez*
Universidad de Murcia

Abstract: Thanks to *Retronews*, we went through the obituaries and analysed the treatment of the disappearances of the two Goncourt brothers in the press. By comparing these texts, we wanted to examine the place they occupied in the world of letters 26 years apart. This research helps us to understand better the influence of naturalism at the end of the century novel.

Keywords: Obituary, Press, 19th century, The Goncourt Academy.

Résumé : Grâce à *Retronews*, nous avons parcouru les articles nécrologiques et analysé le traitement des disparitions des deux frères Goncourt dans la presse. En confrontant ces textes, nous avons souhaité nous pencher sur la place qu'ils occupaient dans le monde des lettres à vingt-six ans d'intervalle. Ce travail de recherche nous aide à mieux comprendre l'emprise du naturalisme sur le roman de la fin du siècle.

Mots clés : Nécrologie, Presse, XIX^e siècle, Académie Goncourt.

Une véritable révolution a bouleversé le monde de la presse qui a trouvé tout au long du XIX^e siècle un terrain très fertile : le nombre de journaux explose, malgré la courte vie de certains d'entre eux, les lecteurs sont de plus en plus nombreux, de nouvelles rubriques apparaissent, telles que le feuilleton qui réussit à faire de ce siècle, le siècle du roman, ou la rubrique nécrologique, entre autres. Cette dernière, née au siècle précédent, se révèle être un nouveau contenu journalistique qui se consolide dans la durée. Comme le signale Arina Makarova, celle-ci "est polymorphe et mobile" (2007 : 116) : son emplacement et sa dénomination varient d'un journal à un autre.

* **Dirección para la correspondencia:** Eduarne Jorge Martínez. Departamento de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe. Facultad de Letras Universidad de Murcia. Campus La Merced. 30001 Murcia (eduarne.j.m@um.es).

À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Edmond de Goncourt, nous avons voulu confronter la médiatisation des disparitions des frères Goncourt pour voir à quel point elle reflète la place qu'ils occupaient dans le monde des lettres à leur époque : Jules s'éteint à la veille de l'écroulement du Second Empire et Edmond en 1896, lorsque l'affaire Dreyfus est sur le point de refaire surface. La presse a rapporté ces deux décès en mettant l'accent sur l'étroite union entre les deux frères : la nécrologie de l'un n'existe pas sans mentionner l'autre, et vice-versa. La mort les a séparés physiquement mais pas journalistiquement.

Par ailleurs, leurs chefs-d'œuvre ont été écrits et publiés avant la mort de Jules, tels que *Charles Demailly*, *Sœur Philomène*, *René Mauperin*, *Germinie Lacerteux* ou encore *Henriette Maréchal*. Les articles nécrologiques vont nous servir aussi à évaluer l'intérêt ou l'indifférence que les œuvres de ces deux hommes de lettres suscitaient chez les lecteurs de l'époque. Examiner la place qu'occupent les nécrologies de ces deux frères, deux jours avant et deux jours après leurs funérailles, serait le meilleur moyen d'appréhender la place qu'ils occupaient dans le monde des lettres à ce moment-là et, sans doute, entrevoir des indices qui annonceraient leur postérité.

1. Jules de Goncourt : décédé le 20 juin 1870

Les premières traces de la maladie de Jules sont clairsemées dans les journaux à la fin de l'année 1869, concrètement dans *La Presse* du 24 novembre ou le lendemain, dans *Le Petit Journal*, où l'on apprend qu'il "est assez gravement malade". En lisant le *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire*¹ à la fin de cette année 1869, on constate que l'état de santé du frère cadet se détériore, il ne peut plus supporter le moindre bruit et la souffrance est telle qu'il ne peut même pas trouver refuge dans le travail. Par conséquent, Edmond prendra la relève dans leur *Journal* à partir du 19 janvier 1870, pour raconter "ces mois de désespoir, cette agonie" (Goncourt II² 1956 : 244). Dominique Mabin rapporte le contenu de ces 6 premiers mois :

Le récit témoigne de la profonde douleur d'Edmond devant la déchéance progressive de Jules. La description de la maladie est détaillée. Les allusions à des événements contemporains ou à des faits divers sont rares. Tout est centré sur le drame vécu par les frères. (Mabin 2002 :168)

Edmond, profondément abattu par cette fin inévitable, maudit la littérature qu'il rend coupable de l'éreintement qui a conduit son frère à la mort. Or, Edmond devrait savoir que Jules avait contracté la syphilis en 1850, comme l'atteste le *Journal* du 2 août 1864. Dans la presse, il est curieux de ne constater aucune référence à l'agonie de Jules au cours des journées qui précèdent son décès. Edmond, toujours vigilant et protecteur envers son jeune frère, voulait probablement le préserver du regard pervers de l'extérieur. Les journaux ne se

1 Dorénavant, par souci de clarté, nous abrègerons le titre du *Journal des Goncourt* avec *Journal*, sauf s'il y a risque de confusion.

2 De même, nous indiquons le nombre du volume après le nom Goncourt, car l'édition utilisée est composée de trois volumes.

font l'écho de cette nouvelle ni le jour de la mort, ni le lendemain. Il faut attendre le 22 juin pour lire les premières informations. La plupart des journaux datent le décès la veille, "hier".

Nous avons voulu distinguer différents types de nécrologies en prenant en considération l'extension de ces textes, que nous avons librement déterminée :

- jusqu'à 25 lignes : ce sont de textes brefs au style télégraphique. On retrouve des informations personnelles sur le défunt (âge, lieu et causes du décès...).
- jusqu'à 70 lignes : ils contiennent des données personnelles ainsi que la production littéraire des deux frères.
- plus de 70 lignes, normalement ce sont des textes écrits par les personnes de l'entourage du défunt qui veulent lui rendre un hommage sincère.

Après avoir dépouillé vingt-cinq journaux faisant mention de la mort du cadet des Goncourt, les différents textes que nous y avons trouvés se répartissent les jours suivant les funérailles presque de manière résiduelle, comme en témoigne le tableau 1.

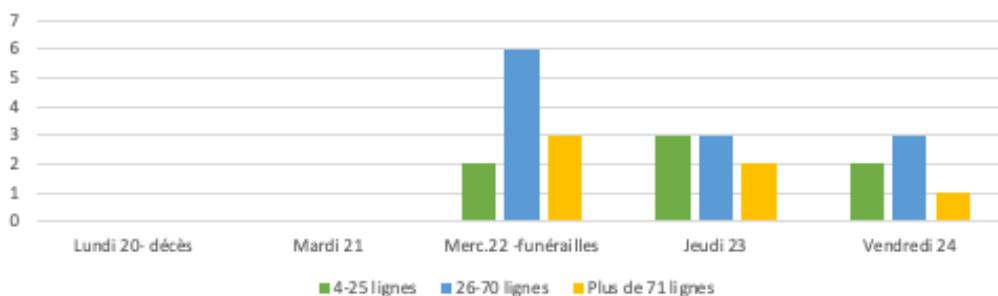


Tableau 1 : Répartition des nécrologies de Jules de Goncourt dans la presse

Il est assez surprenant que la première mention du décès de Jules Goncourt soit justement l'enterrement, contrairement à Edmond, qui sera veillé pendant plusieurs jours par ses proches, dans l'intimité de la maison d'Auteuil, puis la chapelle ardente sera exposée dans le jardin.

Dans le cas de Jules, les deux textes brefs, anonymes, le premier publié par *Le Siècle* sous la rubrique *Nécrologie*, et le deuxième, dans *Le Petit Journal*, sous la rubrique *Paris*, annoncent directement que les obsèques auront lieu ce jour-là. *Le Siècle* précise que l'enterrement aura lieu "aujourd'hui", tandis que *Le Petit Journal* se limite à annoncer le jour "mercredi à midi", le jour même où la nouvelle est publiée. Cela laisse entrevoir une configuration express de cette rubrique sans doute précipitée par la nécessité de rendre compte des événements le plus rapidement possible. Les informations clés pour les obsèques, principalement le lieu où elles seront célébrées, s'y trouvent, ainsi que l'allusion à son frère, comme si on ne pouvait concevoir Jules comme un être à part entière. Cependant il est curieux de constater que, dans les 13 lignes du texte du *Petit Journal*, il y a de la place pour rappeler "la bruyante apparition de *Henriette Maréchal* au Théâtre-Français, où se

fit remarquer parmi les siffleurs les plus acharnés le célèbre Pipe-en-Bois”, sans doute une information peu pertinente dans ce contexte-là et une importance injustifiée de ce nouveau personnage qui entre en scène, Pipe-en-Bois.

Pour la deuxième catégorie de textes que nous avons établie, nous avons compté six textes dont l’extension est supérieure à 25 lignes mais inférieure à 70. Ce sont des articles nécrologiques de taille moyenne, signés. De nouvelles informations viennent compléter cet épisode tragique, telles que les causes du décès, des allusions à sa profession et sa production littéraire ou à l’attachante symbiose existant entre les deux frères.

Les causes de la mort divergent d’un journal à l’autre, même si la plupart attribuent la mort à une maladie du foie, comme *Le Figaro*. Cependant, *Le Temps* mentionne “une affection de cerveau dont il souffrait depuis quelques mois”, il met également en avant une cause possible de la mort, “l’excès du travail intellectuel”. Quant à Édouard Moriac dans le *Paris Journal*, il lui attribue une maladie de nerfs.

Le Rappel et *La France* reproduisent le billet envoyé par Edmond à leur ami Philippe Burty qui témoigne de sa souffrance suite à la disparition de son frère :

Cher Burty,

Je viens de faire la dernière toilette au cadavre de mon frère, lavé de mes larmes. Il est mort après une agonie de quatre jours commencée par une terrible crise, terminée, Dieu merci, par un dernier soupir semblable à l’endormement d’un petit enfant.

Je vous embrasse.

Edmond de Goncourt

Les noms de ces rubriques dans lesquelles sont publiées ces textes nécrologiques sont très variés, *Les on-dit du boulevard (Le Rappel)*, *Chronique (La France)*, *Échos de Paris (Le Figaro et Le Petit Figaro)* ou *Faits divers (Le Temps)*, ce sont des sortes de fourre-tout où tous types de faits et d’informations trouvent leur place. Dans les articles nécrologiques, il est possible de retrouver des erreurs de datation causées, sans doute, par le rythme frénétique de la presse de l’époque. Ainsi, la date de la mort de Jules serait survenue, selon *La France*, “hier matin”, c’est-à-dire le mardi 21 et “ses obsèques auront lieu demain mercredi à midi”, cette dernière information étant assez déconcertante dans le journal du mercredi 22. *Le Temps* ou *Le Rappel* répètent aussi cette même confusion temporelle “demain mercredi”.

Toujours est-il que la référence à son frère, Edmond, est très présente. Ce sont les articles plus longs, de plus de 70 mots, qui vont se complaire dans la relation des deux frères. Édouard Moriac, dans le *Paris-Journal*, ira jusqu’à dire qu’Edmond “perd un fils”, ce qui pourrait être facilement compréhensible car, d’après ce journal, Edmond était “plus âgé de quinze ans que Jules de Goncourt”. Il est vrai que la relation qui unissait ces deux frères a été qualifiée de nombreuses épithètes, notamment de relation “père-fils”, mais en aucun cas 15 ans séparaient les deux frères puisqu’Edmond n’avait que huit ans de plus que son cadet. L’article de Théodore de Banville, ami des Goncourt, dans *Le Gaulois*, est l’article le plus long publié dans la presse ce jour-là en hommage à Jules. Il a trouvé les mots justes pour qualifier cette relation fraternelle :

Âmes si étroitement mêlées et tressées ensemble que, pour ainsi dire, on entendait se mêler leurs souffles ; ils ont certes l'imagination, la force créatrice, la valeur de deux écrivains et de deux grands écrivains ; mais ils sont, ils veulent être un seul, s'étant habitués depuis toujours, par le plus adorable sacrifice qu'un être puisse faire à un autre être, à voir, à observer, à deviner, à penser, à imaginer ensemble, à trouver ensemble, à la fois, en même temps (merveilleux prodige d'affection !), le mot qui peint, la phrase rythmée, les harmonies et les éclats de couleurs, et, enfin, ces soudaines étincelles de lumière et de vie qui sont ce que l'artiste, ce que le poète, ce que l'homme a en lui de plus individuel !

Des extraits de cet article élogieux vont être repris par Georges Maillard dans *La Presse*. Édouard Moriac, dans *Paris-Journal* va utiliser un ton bien différent, voire sarcastique, dans lequel on retrouve des informations inutiles et des détails savoureux qui n'ont pas leur place à ce moment-là. En outre, était-il utile de parler du meneur des siffleurs, Pipe-en-Bois, de la protection de la princesse Mathilde dont les Goncourt bénéficiaient ou de l'insuccès de *Madame Gervaisais* ? Édouard Moriac fait un portrait fort peu sympathique de ces deux personnages fantasques.

Le jeudi 23, il va être fait référence au déroulement des funérailles de Jules. On ne peut pas s'empêcher de s'étonner du silence qui pèse sur les funérailles qui ont eu lieu la veille, dans la petite église d'Auteuil, car nous n'avons pu analyser que huit journaux. Seul *Le Moniteur universel* rend compte de la cérémonie funèbre célébrée pour exprimer le dernier adieu au cadet des Goncourt. Un nombre important d'hommes de lettres s'y était donné rendez-vous, tels que Flaubert, Théophile Gautier, Jules Claretie ou encore François Coppée. À la fin de l'office funèbre, le corps a été amené au cimetière Montmartre. Les deux autres textes brefs, parus dans *L'Union libérale* et dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, n'apportent pas d'informations inédites et sont d'une grande platitude.

Pour les textes de moins de 70 lignes, on arrive aisément à la même conclusion puisque ce sont des informations déjà publiées dans les journaux de la veille que certains journaux reproduisent. Ainsi, le *Paris-Journal* reprend en partie l'article de Théodore de Banville, "une étude émue et pleine d'intérêt", de même que Francis Magnard dans *Le Figaro*, qui emprunte également une partie de l'article de *La Presse* de Georges Maillard.

En ce qui concerne les articles les plus longs, dans *L'Opinion nationale* et dans *Le Peuple Français*, ils rendent hommage à la carrière littéraire de Jules de Goncourt, unie indubitablement à celle de son frère. Toutefois, *L'Opinion nationale* met en avant un épisode douloureux pour ces deux hommes de lettres : l'échec de leur pièce *Henriette Maréchal*, déjà mentionné dans un journal de la veille.

La datation des événements est chaotique car les obsèques "ont eu lieu aujourd'hui, à midi", alors qu'elles avaient eu lieu la veille. En général, la rigueur concernant les dates et le rapport des faits laisse à désirer dans les journaux analysés.

Deux jours après les obsèques, c'est-à-dire le vendredi 24 juin, trois journaux sur six commettent à nouveau l'erreur de dater les obsèques la veille, ce sont *Le Figaro*, *le Petit Figaro* et *Le Petit courrier de Bar-sur-Seine*. Seul l'article du *Paris-Journal*, d'extension moyenne, nous fait part des tenants et aboutissants de cette journée : la simplicité de la

cérémonie, les assistants, l'arrivée au cimetière Montmartre, entre autres. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer le curieux article publié dans *Le Gaulois* ce jour-là, écrit par François Oswald. Ce dernier avait décidé que ce serait l'occasion de parler du premier livre des Goncourt, *Mystères des théâtres*. Après avoir illustré sa thèse, qui met l'accent sur le caractère statistique de l'introduction de cette étude, en la qualifiant d'"orgie statistique" et en s'appuyant sur de nombreux extraits de données chiffrées, l'auteur termine en soulevant la question suivante : "n'est-ce pas là vraiment pousser la statistique jusqu'à la folie ?". Cet article nous laisse un peu perplexes compte tenu du trépas récent de l'un de ses auteurs.

Bien que nous ayons cessé notre analyse deux jours après les obsèques de l'auteur, les articles nécrologiques rédigés en hommage au défunt se succèdent les jours suivants. Ce sont des articles longs signés par de grandes plumes proches du jeune écrivain, ou plutôt de cette indissoluble fratrie. Charles Yriarte signe son hommage particulier à Jules de Goncourt le dimanche 26 juin dans *La Gazette nationale*, Jules Claretie dans *L'Opinion nationale* et Benoît Jouvin dans *La Presse* le 27 juin feront de même. L'hommage de Zola se fait désirer :

J'ai voulu attendre, pour parler de lui, que les chroniqueurs eussent fini de compter leurs anecdotes. Il me déplaisait de satisfaire, sur sa tombe encore tiède, les curiosités du public. Maintenant qu'il est entré dans les regrets silencieux de ses amis, il est temps de lui adresser un dernier adieu.

Cet article long sera publié dans *La Cloche* le mercredi 6 juillet, plus de deux semaines après la mort de Jules. En même temps qu'il lui rend un hommage sincère, il reconnaît aux deux frères leur rôle de pionniers du naturalisme, "c'était un art tout nouveau, une notation nouvelle de la vie. Le romancier ne procédait plus par le récit simple des faits. Il allait au-delà, dans les profondeurs des êtres [...]". Et comme nul n'est prophète en son pays, ou plutôt à son époque, dans le cas des Goncourt, Zola met en évidence l'indifférence du public à ce moment-là, et que sans doute, "il a peut-être emporté l'idée qu'il s'était trompé et que l'art mentait". Vingt-six ans plus tard, à la mort d'Edmond, l'ambiance est tout autre.

2. Edmond de Goncourt : décédé le 16 août 1896

C'est aussi en été qu'advint la mort de l'aîné, Edmond, 26 ans plus tard, le 16 juillet 1896. Il s'était rendu chez ses amis, les Daudet, dans leur villégiature à Champrosay où il comptait rester quelques semaines. Cet été-là, Edmond cherchait vraiment un havre de paix où il pourrait, entouré des gens qu'il aimait, surmonter les contrariétés déclenchées par son 9^e volume du *Journal* et se remettre de ses douloureuses crises de foie de plus en plus persistantes.

Le tableau ci-dessous reflète la distribution des articles publiés dans les jours suivant le décès d'Edmond de Goncourt : environ deux cent soixante-dix textes de toute extension confondue.

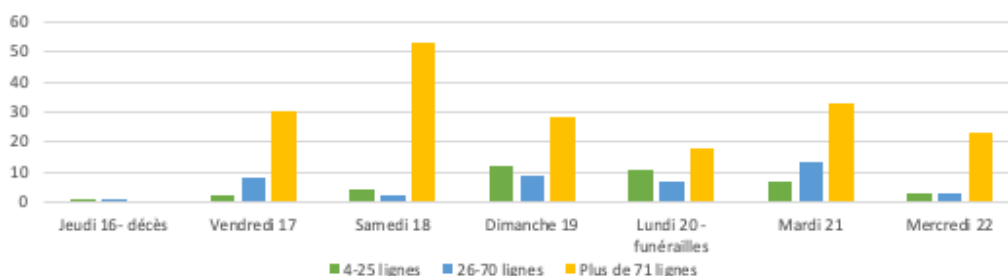


Tableau 2 : Répartition des nécrologies d'Edmond de Goncourt dans la presse

Edmond décède le 16 juillet à 1h30 du matin, selon l'acte de décès publié le lendemain dans *Le Gaulois*. Contrairement à la mort de Jules, celle d'Edmond, subite selon *La Liberté* et *Le Messenger de Paris*, surprend son entourage et trouve déjà une place à la première page de ces deux quotidiens parisiens ce 16 juillet. Vraisemblablement, les autres journaux, pris au dépourvu, n'ont pas réussi à insérer cette nouvelle au dernier moment. C'est précisément sous cette rubrique-là ("Dernière Heure" dans *La Liberté* et "Dernières Nouvelles" dans *Le Messenger*), que la nouvelle est publiée. Les informations essentielles se répètent dans les deux articles : des données concernant l'auteur, sa naissance à Nancy le 26 mai 1822, la cause de la mort (une congestion pulmonaire), la mention à son frère Jules en ce moment douloureux ainsi que la référence au *Journal*, dont la publication du dernier volume n'est pas exempte de polémique. Comme le texte nécrologique de *La Liberté* est pratiquement trois fois plus long que celui du *Messenger de Paris*, il contient plus d'informations concernant la production littéraire, en duo et en solo, des allusions à la passion d'Edmond pour l'art japonais et le nouveau sujet qui va tenir en haleine la société de lettres, l'Académie Goncourt.

Le lendemain de la mort d'Edmond, le vendredi 17 juillet, la disparition de cet homme de lettres va défrayer pratiquement tous les quotidiens de cette journée, certains d'entre eux contiendront même plusieurs articles, rendant hommage au grand écrivain, et ajouteront le portrait de l'aîné des Goncourt, comme *Gil Blas*, *Le Journal*, *La Libre Parole* ou *Le Petit Journal*, entre autres. Certains journalistes vont se limiter aux circonstances de la mort d'Edmond (son arrivée à Champrosay, les journées antérieures ou les symptômes de la maladie, à l'instar d'une chronique), d'autres s'occuperont de l'homme de lettres et du Grenier ou du testament et de l'Académie. Les journalistes n'auront que l'embarras du choix car tout est *journalisable* à un moment pareil.

La plupart des journaux que nous avons examinés contiennent des articles longs, voire de très longs qui occupent plusieurs colonnes et il n'est pas étonnant de trouver plusieurs journalistes signant des articles traitant les différents aspects que nous avons préalablement listés. Le récit de ce qui s'est passé la veille diffère peu d'un journal à l'autre, ce qui varie c'est l'exaltation du journaliste en fonction de son amitié ou de sa filiation littéraire.

Concernant les faits, Alphonse Daudet se fait le chroniqueur d'une mort non annoncée, puisque c'est chez lui que le fatidique dénouement a eu lieu. Daudet, grand ami d'Edmond, est un causeur réputé. Il va jusqu'à rapporter au journaliste du *Journal*, Henri Clergé, le rêve

dont Edmond lui avait fait part, rêve qui, après coup, acquiert tout son sens et confère une touche fantastique à cette intrigue bien réelle : dernièrement “l’image de Jules revenait le visiter la nuit”. Par ailleurs, il rapporte les journées qu’Edmond a passées à Champrosay, depuis son arrivée, le samedi 11 juillet, jusqu’au jour du décès. Il raconte la journée précédente dans les moindres détails. Edmond avait souffert une de ces crises de foie auxquelles il était habitué. Il décida de prendre un bain, qui lui fit plus de mal que de bien. Cependant, il ne voulait pas manquer sa promenade auprès de son hôte, Alphonse Daudet, mais celui-ci lui conseilla de se reposer. Par précaution, Daudet décida de télégraphier au docteur Barrier qui se rendit à Champrosay en fin d’après-midi. Le verdict tomba, il avait une congestion pulmonaire. Ils appelèrent également le médecin du village, de Draveil, le docteur Fort, qui prit la relève pour veiller le malade. Malheureusement, Edmond décède le jeudi à 1h30 du matin. Les faits sont racontés minutieusement dans de nombreux journaux, comme dans *Le Figaro*, par Georges Béhenne. On apprend également que peu de personnes se sont rendues à Champrosay, il ne cite que les amis fidèles d’Edmond et de Daudet, Frantz-Jourdain et Pierre de Nolhac. En même temps, on nous informe que le corps sera mis en bière et transporté à Auteuil “aujourd’hui”, ce jour-là, le vendredi.

Les pages du 17 juillet se remplissent également de témoignages de journalistes qui racontent les anecdotes vécues auprès de cet homme de lettres qui, avec son frère, marcha dans le sillage littéraire de Flaubert. Ganteaire³ du *Gil Blas* ou Jules Hoche, du *Le Journal*, racontent des visites rendues à Edmond ainsi que quelques bribes de discussions. D’autres journalistes se rendent également chez les amis du défunt pour recueillir les premières impressions, chez Daudet comme nous l’avons déjà mentionné ou chez l’auteur des *Rougon-Macquart*. Ganteaire se rend chez ce dernier pour connaître son opinion sur celui qu’il considérait comme étant le “maître”, il ne peut s’empêcher de chercher des détails savoureux en se remémorant la prétendue brouille qui avait toujours plané sur le triangle Goncourt, Daudet et Zola. E. Bois-Glavy se rendit également à Médan pour demander au maître des lieux d’écrire un article sur Goncourt. Zola, qui venait de mettre fin à sa collaboration avec le *Figaro*, était “bien résolu à n’écrire [actuellement] quoi que ce soit au sujet de quoi que ce soit”.

Les épithètes marquant le rôle de leader, de précurseur de la rénovation de l’écriture, ne tarissent pas dans les journaux de ce jour-là, c’est “le maréchal des lettres”, d’après Paul Margueritte (dans le *Gil Blas*) ou “le vieux Maître”, pour François Coppée et “pour tous ceux qui tiennent une plume avec le souci de perfection”, dans *Le Journal*, car il a conduit les jeunes vers une nouvelle façon de raconter la réalité laissant loin derrière eux les idées romantiques qui ne rendaient pas service à la complexité de cette deuxième moitié du XIXe siècle. D’autres journalistes comme Henry Fouquier dans *Le Figaro* analysent de manière exhaustive et exclusive la vie littéraire de Goncourt, ou Arsène Alexandre qui, dans le même journal, se penche sur l’homme artiste, dans sa plus large acception, puisqu’il possédait la vision et l’écriture d’un artiste.

Des journaux, comme *Le Matin*, font également allusion au banquet qui avait eu lieu 18 mois avant en hommage à Goncourt qui venait d’être nommé officier de la Légion d’honneur. C’est aussi le moment de remémorer Jules, et de louer l’amitié qui unissait Goncourt et Daudet. Il va

3 Pseudonyme sous lequel se cache Édouard Ducret.

même jusqu'à reconnaître dans son *Journal*, le 25 février 1892, que "les Daudet [sont] les seuls êtres que j'aime" (Goncourt III 1956 : 671). Toutefois, les articles nécrologiques n'hésitent pas à mettre en avant les détails malveillants tels que la prétendue brouille entre les Daudet et Edmond de Goncourt suite à la publication du 9^e volume du *Journal*. Un autre banquet est remémoré dans certains journaux, comme dans *Le Petit Moniteur universel*, le dîner en hommage à Eugène Fasquelle. Zola montre un respect profond et sincère vis-à-vis du maître. Il avait été désigné pour présider le banquet, mais s'efface devant Edmond, "la place d'honneur ne pouvait appartenir qu'à mon illustre et vénéré Maître, prince des Lettres françaises".

Le lendemain de la mort d'Edmond, les spéculations sur l'Académie qu'il avait prévu de créer avec son frère sont lancées. Daudet rappelle, dans plusieurs journaux, l'existence des propos malveillants sur leur amitié soi-disant intéressée, qui affirment que ce n'était pas un hasard s'il avait été nommé légataire universel. Heureusement, Goncourt coupa court à ces élucubrations qui gênaient son ami. Néanmoins, à la mort d'Edmond, la boîte de Pandore s'ouvre enfin : le testament et l'Académie Goncourt vont être des sujets juteux dans les journaux qui prennent part à la composition des listes des candidats.

En dépouillant les journaux de cette journée qui a suivi le décès d'Edmond, les erreurs persistent : *La Presse* fait naître Edmond à Paris le 17 décembre 1830⁴ et date la mort de Jules en 1869, des erreurs de datation et de lieu de naissance apparaissent dans *La Démocratie du Cher*, *La Dépêche de Toulouse*, *Le Soir* ou *Le Peuple du soir*; ainsi que d'autres erreurs concernant le montant du prix "destiné à rémunérer une œuvre d'imagination"⁵ (Deffoux 1929: 190), la cause de la maladie de la mort d'Edmond⁶ ou, dans *Le Figaro*, Henry Fouquier qui déclare que *Charles Demailly* "évoque le milieu médical", alors qu'il s'agit d'une peinture du milieu journalistique.

Le samedi 18 juillet, les journaux vont se faire l'écho de ce qui s'est passé la veille, le vendredi 17 : le corps d'Edmond avait été mis en bière, puis avait quitté, à 17h, Champrosay en direction d'Auteuil, où se trouvait la maison de l'artiste. De longs articles se succèdent dans les journaux : des hommages élogieux, normalement signés par des amis du défunt, d'autres se limitent à exposer des faits, en général, ce sont des articles qui ne sont pas signés, que l'on retrouve dans *Le Public*, *L'Estafette* ou *La Croix*, ce dernier ne cache pas une certaine animosité envers le personnage. Toujours est-il que certains journaux, comme *L'Écho de Paris* (article signé par Édouard Conte) ou *Le XIX^e siècle* rapportent principalement les faits de la journée du 16 et non de celle du 17. D'ailleurs, d'après ce dernier article, "la mise en bière aura lieu aujourd'hui dans la matinée".

De nombreux articles signés par des amis vont louer la figure du maître, comme Henry Bauer dans *L'Écho de Paris*, dans lequel il rappelle l'injustice dont Edmond avait été victime lorsqu'il avait entendu les mauvaises langues soutenir que le talent des siamois résidait uniquement dans Jules. Ils contiendront des détails biographiques, sur les réunions au grenier, sur les principales dates et œuvres la vie littéraire, sur l'amitié qui le liait à Daudet ou encore sur l'échec d'*Henriette Maréchal*. Dans le *Journal*, Gustave Geffroy et Jean Lorrain vont exalter l'artiste mais aussi l'homme épanoui dans la solitude à laquelle il s'était vu

4 Il s'agit de la date de naissance de Jules, puisqu'Edmond est né le 26 mai 1822.

5 *La Liberté* dévoile le montant du prix, 6000F, alors que le prix est de 5000F.

6 Pour *Le Journal des débats politiques et littéraires* Edmond aurait succombé à une congestion cérébrale.

contraint à la mort de son frère. C'est aussi dans le *Journal* que Ladislav Loevy signe le portrait d'Edmond sur son lit de mort.

Les quotidiens regorgent d'hommages à l'homme, mais surtout d'éloges à sa production littéraire et à son rôle, ou plutôt au rôle des deux frères, précurseurs du roman de cette deuxième moitié du XIX^e siècle, "ils inventèrent le roman expérimental et documentaire" comme le souligne Victor de Cottens dans *Le Public*.

Concernant les événements de la journée précédente, certains journaux contiennent plus d'informations que d'autres, comme par exemple *Le Gaulois*, dont l'article est signé Henry Lapauze. Outre les informations de la veille, l'arrivée du corps à la maison d'Auteuil où il fut veillé par des amis, parmi lesquels se trouvaient Octave Mirbeau, Lucien Descaves et Paul Alexis, il nous apprend que la cérémonie aura lieu sans doute lundi et que des discours seront prononcés par des proches des Goncourt. Daudet ne pouvant pas parler sur la tombe de son ami à cause de sa santé fragile, ce seront donc Zola, Victor Sardou, le président de la société d'auteurs dramatiques, et Raffaelli qui seront appelés à prononcer les discours d'adieux. Charles Bardin, du *Gil Blas*, est témoin de l'arrivée du cercueil à la villa du boulevard de Montmorency, à Auteuil. Il y retrouve Pélagie, la fidèle servante qui monte la garde en attendant le cercueil de son maître. Elle le connaît mieux que personne, et ne peut s'empêcher de se montrer contrariée car les choses ne se sont pas déroulées comme son maître l'entendait : "Il ne voulait pas être habillé et il l'est". Il aurait souhaité un enterrement comme celui de M. de Nittis, "il voulait être en chemise seulement... pour ne pas arriver comme un polichinelle devant le bon Dieu...".

Un nouveau mystère plane sur le testament : combien de testaments aurait rédigé le maître d'Auteuil ? Le notaire d'Edmond, M^e Duplan avait conseillé à celui-ci "de prendre ses dernières dépositions sous une autre forme, plus légale, si l'on peut dire". Cependant, il n'aurait pas remis au notaire le nouveau testament. Par ailleurs, le notaire a fait parvenir à Daudet une enveloppe sur laquelle on peut lire "codicille à mon testament". Georges Béhenne, dans *Le Figaro*, ne cache pas l'inquiétude que pourrait produire "la requête d'un lointain héritier qui méconnaisse [la volonté de Goncourt] pour détruire tant de beaux projets", car il pourrait mettre fin à l'Académie Goncourt avant que celle-ci ne voie le jour. La naissance de l'Académie s'augure difficile !

De même, les spéculations sur les candidats formant partie de celle-ci sont au rendez-vous ce jour-là. Les pronostics sont ouverts, *La Croix* anticipe le nom de Zola, alors qu'il a été biffé depuis longtemps, plus précisément depuis 1890 lorsqu'il avait osé présenter sa candidature à l'Académie des Immortels. Le quotidien *Paris* inclut deux articles dont celui qui se trouve à la première page du journal ne s'occupe que du testament, intitulé *Le testament de M. de Goncourt*, signé H. de W. Le journaliste décrit une scène qui rappelle *La Curée* de Zola, lorsque les appétits sont lâchés et qu'il faut happer sa part, "des appétits et des ambitions s'éveillent et vibrent follement, sous de douces apparences, autour du cadavre du vieux gentilhomme de lettres". Justement, les hommes de lettres sont aux aguets, et se sont rendus chez le notaire, on parle même de "procession de littérateurs. Dans l'escalier, une double théorie d'écrivains, l'une montante, l'autre descendante, n'a cessé de se mouvoir. Les mines des arrivants étaient anxieuses ; celles des partants déconfites". Ce ne sont pas les listes de candidats potentiels qui manquent !

Des erreurs sont aussi présentes deux jours après la mort de l'aîné des Goncourt, les journaux, comme l'*Estafette*, *Le Public* ou *La Justice* (des articles non signés) continuent à attribuer le jour et le lieu de la naissance du cadet à l'aîné des frères. Le problème de datation des journaux est flagrant dans *Le Journal des débats politiques et littéraires*, lorsque le rédacteur attribue les faits du mercredi au jeudi, alors que Goncourt est décédé, "Jeudi, il fut pris de frissons. Il voulut, en dépit des conseils de ses amis, prendre un bain", ou le journal *La Cocarde*, d'après lequel Edmond aurait pris un bain hier matin (jeudi et non pas mercredi). Ce sont pratiquement mot à mot les mêmes articles qui circulent dans des journaux différents.

Le dimanche 19 juillet, les journaux auraient dû rapporter les événements de la journée précédente, c'est-à-dire la journée dédiée à veiller le défunt et à ouvrir le testament, car il a finalement été ouvert samedi, si l'on s'en tient aux informations du *Matin* qui résume dans les moindres détails les dispositions du testament. Cependant, la plupart des journaux n'ont pas ces informations, la journée va être marquée à nouveau par des spéculations.

Certains journaux à tirage national continuent de publier des articles sur la mort d'Edmond de Goncourt en prêtant attention à différents éléments, comme ceux des journées précédentes : les circonstances de la mort, les œuvres, les artistes, le Grenier, le testament, etc. On retrouve curieusement des articles déjà publiés : les deux articles des quotidiens *Le Mot d'ordre* ou du *Réveil* sont exactement les mêmes que ceux de l'*Écho de Paris*, de la veille, mais ils ne sont pas signés (dans le journal du 18 les articles appartiennent à Édouard Conte et à Georges Bonnamour). D'autres continuent avec leurs hommages particuliers, comme *L'Écho de Paris*, avec l'article de Lucien Descaves dont le titre, *Notre Maître*, se révèle être une véritable déclaration de reconnaissance et d'admiration envers le maître des nouvelles générations de lettres.

Les journaux régionaux font allusion à la carrière d'Edmond ou au déroulement des funérailles, on relève un manque d'exactitude ou des articles un peu vagues. *Le Petit Courrier*, distribué dans le département de Maine-et-Loire, donne les noms des candidats potentiels qui siégeront à l'Académie et, d'un coup, élimine les problèmes du legs des Goncourt car les opérations sont très simples : "la fortune du défunt est divisée en autant de parts qu'il y a de membres de l'Académie. Chacune de ces parts constitue une rente viagère pour son titulaire". *Le Phare des Charentes* publie aussi un texte nécrologique avec les principales informations, mentionnées à moult reprises, mais sans parler des derniers événements. Un autre journal régional, *L'Indépendant rémois*, fait paraître un article plus long, mais c'est le même que celui qu'Henri Fouquier écrit pour *Le Figaro* le 17 juillet. *L'Union libérale de Tours* publie un article nécrologique plus long, mais sans apporter aucune information relative à l'actualité, c'est un article purement informatif étant donné que la date du décès n'est pas précisée, ce qui vient confirmer une fois de plus la difficulté à dater les événements.

Les erreurs de datation⁷ persévèrent dans de nombreux journaux, l'article d'Édouard Conte dans *L'Écho de Paris*, détaille la journée du 17, et non pas celle du 18, même s'il dit bien "hier". Pour bien comprendre le déroulement des événements, il faut se référer aux

⁷ Les erreurs de datation sont nombreuses et parfois on a du mal à ordonner chronologiquement les faits. *Le Constitutionnel* déclare que "hier après-midi a eu lieu la mise en bière. Le corps a été ramené à Paris dans un fourgon des pompes funèbres", *L'Intransigeant* affirme que le corps "a été mis en bière hier à trois heures et demie à Champrosay". Selon *La Lanterne*, "le corps d'Edmond de Goncourt est resté jusqu'à hier après-midi dans la chambre mortuaire de Champrosay où on l'a photographié".

articles de Charles Bardin dans le *Gil Blas*. Dans son article du 18, il raconte qu’il s’était rendu à Auteuil pour accueillir le convoi qui venait de Champrosay, c’est donc bien le 17 que le défunt est arrivé à Auteuil. Le dimanche 19, la journée qui nous occupe, Charles Bardin relate les faits de la journée précédente, le samedi 18, pendant laquelle il s’est à nouveau rendu à Auteuil. Il nous confie les paroles échangées avec la brave servante des Goncourt, Pélagie, qui a passé la nuit à veiller son maître. Elle a éconduit les amis de son maître qui voulaient y passer la nuit, M. Montesquiou et M. Mirbeau. De nouveaux amis viendront “ce soir” (samedi 18) et “demain” (dimanche 19), “ce soir M. Henry Fèvre et M. Raffaëlli viendront veiller, et demain ce sera le tour de M. Hennique et de M. Mirbeau qui veulent passer la dernière nuit auprès de M. de Goncourt”. À nouveau, elle se montre contrariée, rien n’est à son goût. Si la veille elle n’aimait pas l’accoutrement d’Edmond pour se rendre dans l’au-delà, ce soir-là, c’est le portrait fait par M. Carrière qui ne lui plaît pas, “M. Edmond était plus beau que ça !”. Puis, Charles Bardin, comme tout journaliste qui se respecte, ne perd pas l’occasion pour soutirer des informations à son interlocutrice bien bavarde. Beaucoup de journalistes auraient dû s’adresser à Pélagie au lieu d’avancer à l’aveuglette et d’émettre leurs pronostics sur les candidats potentiels de l’Académie !

- [...] Pour l’Académie, par exemple, je sais bien ceux qu’il voulait : M. Daudet, le premier, naturellement...
- Puis, Gustave Geffroy, Octave Mirbeau, Huysmans, les deux Rosny, Hennique, Paul Margueritte, Descaves...
- Après chaque nom, Pélagie prononce :
- Oui... lui aussi.
- Mais le dixième ? Est-ce Rodenbach ? Est-ce Paul Alexis ?
- Pélagie ne sait plus.
- M. Rodenbach, peut-être... mais je ne suis pas sûre... Et M. Alexis... M. de Goncourt l’aimait beaucoup, mais je ne crois pas... S’il en avait fallu onze, il aurait été certainement le onzième, mais puisqu’il n’en faut que dix...

Henry Lapauze, dans *Le Gaulois*, nous révèle les dispositions prises pour les obsèques qui auront lieu dimanche. Ainsi, “M. Émile Zola prendra la parole au cimetière, si les discours ne sont point proscrits”. De même on apprend que le corps d’Edmond ne pourra pas être déposé dans le tombeau familial, mais dans un caveau provisoire.

Dans tous les cas, les noms des premiers académiciens commencent à circuler. *La Presse*, à la page 4, a réussi à avoir la liste officielle⁸ des premiers membres car “le testament d’Edmond de Goncourt, déposé chez M^e Duplan, a été ouvert ce matin”. On imagine qu’il a été ouvert le samedi 18 pour que le lendemain, dimanche, les journaux puissent reproduire cette liste, comme *Le Gaulois*, *La Dépêche de Toulouse*, *Le Moniteur universel* (d’après celui-ci, le testament a été ouvert hier matin) ou *L’Express (de Mulhouse)*, entre autres.

Concernant le testament, les doutes sur les légataires universels sont dissipés, *Le Figaro* confirme que ce sont Alphonse Daudet et Léon Hennique, “à charge par eux de consacrer

⁸ Cette liste est constituée en effet par les membres fondateurs de l’Académie Goncourt : Alphonse Daudet, Huysmans, O. Mirbeau, Rosny aîné, Rosny jeune, Hennique, Paul Margueritte et Gustave Geffroy.

l'héritage de Goncourt à la fondation de l'Académie". Cependant, une nouvelle question surgit suite au testament : celle de l'aspect pécuniaire ! Tous les journalistes deviennent tout à coup des experts financiers et s'aventurent à faire la liquidation des biens en tout bien tout honneur ! Pour De Saint-Maurice, du *Soir*, "la fortune d'Edmond de Goncourt est loin d'atteindre le chiffre annoncé : il possédait environ 250 000fr. argent, et ses collections, tant vantées, ne peuvent valoir plus de 60 à 80 000fr".

Le lundi 20 juillet vont avoir lieu les obsèques. Il faudra évidemment attendre le mardi 21 pour pouvoir lire dans la presse ce qui s'est produit ce jour-là. Le testament sera à nouveau l'ordre du jour de tous les journaux ainsi que les préparatifs des obsèques. D'autres journaux n'hésitent pas à remplir leurs feuilles avec des articles rendant hommage à l'aîné des Goncourt, des articles déjà publiés la journée précédente, comme celui de Lucien Descaves dans *L'Écho de Paris*, sont repris dans *Le Mot d'ordre* ou *Le Réveil*, mais ils ne sont pas signés. De même, l'article du *Parisien* de cette journée n'est autre que celui qui apparaît dans *Le Courrier du soir* du 19 juillet ou l'article du dimanche 19 de Gustave Geffroy publié dans *Le Journal* est repris le lundi 20 par *La Justice*. Cependant on retrouve des articles inédits, comme par exemple celui publié dans *La Dépêche (de Toulouse)*, signé Léon Millot, qui rend hommage aux deux frères, qui demeureront "parmi les quatre ou cinq maîtres de la littérature contemporaine". De manière générale, les informations dont disposent les journaux régionaux ont un grand retard par rapport au déroulement des événements⁹ ou n'ont rien d'inédit.

La plupart des journaux résumant les idées essentielles du testament telles que les pensions de cet aéropage, le prix au meilleur romancier, l'éventualité de ne pas pouvoir créer l'Académie à cause de la mésentente entre les membres ou d'autres problèmes, les différents legs laissés à ses amis, etc. Une information qui fera du bruit et qui retardera la constitution de l'Académie, c'est l'exclusion des parents des Goncourt du testament. *Le Figaro*, entre autres journaux, cite le passage concernant cette disposition.

L'exclusion de mes parents dans ces dispositions testamentaires n'est une marque ni de mésestime ni de manque d'affection. Je les aime et les estime. Mais je les sais tous dans des situations de fortune qui les dispensent de l'aide que mon héritage pourrait leur donner, et, en faisant de ma fortune l'usage que j'ai résolu, j'obéis au vœu qui fut le plus cher à mon frère et à moi.

La question pécuniaire est à nouveau soulevée : y aura-t-il suffisamment d'argent pour mettre en marche cet ambitieux projet ? *Le Siècle* émet ses réserves et ne peut s'empêcher de le mettre noir sur blanc, "est-ce que M. de Goncourt ne s'est pas illusionné sur la valeur de ses collections et le produit de leur vente sera-t-il suffisant pour subvenir à d'aussi magnifiques largesses !"

Des informations concernant les obsèques vont arriver à la rédaction des journaux qui en feront part à leurs lecteurs. *La Presse* mentionne une information publiée la journée précédente, le fait que le corps d'Edmond ne pourra pas être déposé dans le caveau où se trouvent ses parents et son père.

9 Voir *L'Union libérale* (de Tours), *La Démocratie* (journal de Bourges).

Le mardi 21 juillet, les journaux devraient retracer minutieusement ce qui s'est passé la veille, c'est-à-dire les obsèques d'Edmond. À nouveau, ils ne se limiteront pas qu'à cela.

La Presse, ainsi que de nombreux journaux comme *Gil Blas*, *La Patrie*, *Le Soir* ou *Le Petit Moniteur universel*, parmi tant d'autres, vont décrire dans les moindres détails ce qui s'est passé la journée des obsèques : depuis l'accueil par Pélagie des amis ou des visiteurs qui tenaient à accompagner le maître des lettres dans ces derniers jours, le cortège secondé par une compagnie du 36^e d'infanterie qui rendait les honneurs militaires au défunt, les amis et hommes de lettres qui l'accompagnaient, l'absence d'Alphonse Daudet, le discours prononcé par Zola, le service religieux qui s'est terminé à 1h, puis le cortège est reparti vers le cimetière Montmartre. Là, Zola prononce un émouvant discours plein de reconnaissance envers les deux frères.

Ils se sont montrés par excellence des initiateurs en tout ce qu'ils ont touché, ils ont donné particulièrement au roman un sens nouveau, une langue, un frisson d'art et d'humanité, une âme que personne n'y avait mis. Avec Stendhal, avec Balzac, avec Flaubert, ils ont créé le roman moderne, tel que nous l'avons trouvé, pour le transmettre nous-mêmes à nos cadets, modifié parce que nous avons pu, à notre tour, y apporter de personnel.

Gil Blas décrit l'ambiance solennelle et émouvante se dégageant de ce cortège conformé par "le Tout-Grenier d'Auteuil et un peu le Tout-Paris artistique". Selon ce même quotidien, le testament a déjà créé des dissensions "à propos des oraisons funèbres ; le peintre Raffaëlli, qui devait parler au nom des artistes, y a renoncé devant les appréciations formulées dans des groupes ; Léon Daudet n'a rien dit au nom de son père".

La confusion de datation n'épargne pas une seule journée. Dans *L'Éclair*, "les obsèques d'Edmond de Goncourt auront lieu à midi, en l'église Notre-Dame d'Auteuil [...]", alors qu'elles ont eu lieu la journée précédente. *La Justice* publie des informations obsolètes : "de nombreux amis se succèdent pour le veiller" dans la maison d'Auteuil alors que cela fait plus de 24 heures que le corps du défunt a été déposé dans un caveau provisoire ! Les nouvelles aussi ont du retard dans les journaux régionaux, comme dans *Nouvelle Bourgogne*, car ils datent la mort du romancier de la veille, "hier, celui-ci est mort à Champrosay". En outre, au lendemain des funérailles, *Le Journal* a commencé à livrer aux premiers souscripteurs du portrait d'Edmond de Goncourt "la plaquette de bronze" signée par Alexandre Charpentier.

Par ailleurs, la polémique continue autour de l'Académie et des deux sièges qui sont restés vacants, ainsi le signale Henry Lapauze dans *Le Gaulois*. Il colporte des dissidences qui vont venir assombrir ce triste moment : la controverse autour des discours prononcés lors des obsèques, les mésententes entre les membres, les rumeurs sur la renonciation à l'Académie Goncourt d'Alphonse Daudet et Paul Margueritte en faveur de l'Académie française. Un grand défi en vue !

Deux jours après les obsèques, le mercredi 22 juillet, les contenus des journaux portent leur attention sur le déroulement chronologique des obsèques dans les moindres détails et sur le discours émouvant de l'auteur des *Rougon-Macquart*. Il est cependant important de signaler deux articles qui se démarquent du reste : l'article publié dans *Le Gaulois*, *Le*

Grenier raconté par Pélagie, et dans *La Croix, Les obsèques de Goncourt*. Dans le premier article, Pélagie raconte son histoire. Veuve très jeune avec une fille à sa charge et contrainte de travailler pour subvenir à leurs besoins, elle est recrutée par les deux frères en 1868. Elle raconte des épisodes de sa vie avec ses maîtres qui éveillent en elle des souvenirs spécialement douloureux lorsqu'elle remémore la souffrance de Jules. Elle se montre très loquace avec Henry Lapauze qui sait très bien comment s'y prendre pour lui soutirer des informations sur les gens avec lesquels Edmond de Goncourt s'était brouillé. Et la liste devait être longue ! Un seul nom sera avancé : M. Guiches. Il s'agit sans doute de Gustave Guiches, écrivain mineur, qui n'avait pas apprécié le fait qu'Edmond ne lui ait pas donné une meilleure place pour assister à la première de l'une de ses pièces. Henry Lapauze sait que Pélagie pourrait raconter de très belles histoires sur les accointances des Goncourt, elle pourrait même avoir son propre *Journal*. Cependant, il fait preuve de retenue et décide de ne pas insister... pour le moment. *La Croix* s'en prend à l'apostasie d'Edmond et lui reproche les blasphèmes proférés tout au long de sa vie, mais au dernier moment, Edmond n'a pas eu le courage d'aller au bout de ses convictions. Ce qui est toute une leçon pour ces brebis égarées !

Et, nous le constatons, certes sans déplaisir, sinon sans ironie, malgré sa foi au néant, Goncourt s'en est allé avec l'escorte pieuse de cette religion qu'il a bafouée toute sa vie, et sa tombe s'est refermée sous le signe de la croix qu'il avait reniée.

Encore une bonne leçon pour vous, messieurs libres-penseurs.

3. Pour conclure

À la suite du dépouillement de presque 300 journaux, 26 se référant au cadet des frères, Jules, force est de constater que le traitement nécrologique des deux frères, à 26 ans d'intervalle, n'a pas du tout été le même. En détaillant les deux journées précédant et celles suivant les obsèques de Jules, nous avons pu également apprécier la non reconnaissance dont les Goncourt souffraient à cette époque-là. Si certains de leurs collègues romanciers appréciaient leur talent et leur style particulier permettant de rendre compte de la réalité, le public, en revanche, se montrait réticent et peinait à digérer les réalités surdosées qu'ils étalaient dans leurs romans. Toutefois, une reconnaissance tardive a eu lieu à la mort de l'aîné des frères comme nous l'avons constatée à suite de l'analyse des articles nécrologiques. Il est vrai qu'à la fin du XIX^e siècle, Edmond de Goncourt a été reconnu par ses contemporains comme étant "le maître" de lettres de référence, quoique certains de ses détracteurs n'aient pas hésité à se servir de ces articles nécrologiques pour régler leurs comptes avec ces frères peu fréquentables¹⁰.

Par ailleurs, le coup de génie des frères réside dans la création de l'Académie des Dix, non exempte de polémique, aussi bien dans sa constitution que dans sa rivalité avec l'Académie des Immortels, qui a ainsi contribué à consolider et à perpétuer leur nom – grâce au prix Goncourt – jusqu'à nos jours.

10 Comme l'indique le titre de l'œuvre de Pierre Ménard, *Les infréquentables Goncourt* (2021).

BIBLIOGRAPHIE

- DEFFOUX, Léon (1929) : *Chronique de l'Académie Goncourt*. Paris : Firmin -Didot et Cie.
- GONCOURT, Edmond et Jules (1989) : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. TI-1851-1865. Paris : Robert Laffont.
- (1989) : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. TII-1866-1886. Paris : Robert Laffont.
- (1989) : *Journal. Mémoires de la vie littéraire*. TIII-1887-1896. Paris : Robert Laffont.
- MABIN, Dominique (2002) : “La mort de Jules de Goncourt. Lecture croisée du *Journal* des Goncourt et des *Cliniciens ès-lettres* de Victor Segalen”. *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*. Vol. : 167-187. [DOI : <https://doi.org/10.3406/cejdg.2002.890>]
- MAKAROVA, Arina (2007) : “La fonction sociale de la rubrique nécrologique. L'annonce de décès à travers la presse des XVIII^e- XIX^e siècles”. *Hypothèses*. Vol.1 : 113-121. [<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-113.htm> ; 08/09/2022]
- MENARD, Pierre (2021) : *Les Infréquentables frères Goncourt*. Paris : Tallandier.

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Profesora Ayudante Doctora en el Departamento de Filología Francesa, Románica, Italiana y Árabe de la Universidad de Murcia. Pertenece al grupo de investigación “Escritoras y Escrituras” (HUM753) de la Universidad de Sevilla. Su investigación se centra principalmente en la novela francesa de la 2^a mitad del siglo XIX.

Fecha de recepción: 31-10-2022

Fecha de aceptación: 17-01-2023